

Chefs d'œuvre en Presqu'île 2015





Un jour, à Kermouster....

Dimanche 4 août 2013, sur la terrasse du bar épicerie *La Cambuse*, à Kermouster, village de la commune de Lézardrieux, quelque quatre-vingts personnes sont rassemblées pour écouter Michel Champion parler de son métier : la copie de tableaux de maîtres. Cette conférence ponctue une semaine d'exposition sur le thème *Le Lézardrieux des peintres*.

Corot, Monet, Cézanne, Pissarro, Gauguin, Derain et de Vlaminck n'ont pas eu l'opportunité d'y poser leur chevalet, mais cette terre faisant face à la mer a su capter le regard d'autres artistes peintres de renom. Y parler peinture est donc dans l'ordre naturel des choses.

C'est en cette fin d'après-midi qu'est née l'idée de créer une manifestation dédiée à la copie. Parmi les auditeurs, il s'est trouvé quelqu'un à penser que cette conférence, ô combien passionnante, ne devait pas rester sans suite. La copie méritait d'être mieux connue et appréciée du grand public.

Jean-Claude Raoult vit à Lézardrieux, après avoir notamment exercé la responsabilité de maire à Verson (Calvados). Il ne cache pas

sa fierté d'avoir pu, en sa présence, ouvrir l'espace culturel Léopold Sédar Senghor. Le premier Président du Sénégal indépendant, poète écrivain, premier Africain, ayant siégé à l'Académie française, sera de longues années durant citoyen d'honneur de la commune de Verson. Il y est décédé le 20 décembre 2001.

Au contact de cet homme de culture, Jean-Claude Raoult a renforcé sa conviction : l'art est consubstantiel à la vie. Aussi, bien que retiré des affaires et ayant choisi Lézardrieux pour sa retraite, il s'est laissé gagner par l'envie de construire un événement autour de la copie des grands chefs d'œuvre de nos musées. Michel Champion, maître copiste au Musée d'Orsay et du Louvre, secrétaire et co-fondateur de l'Association française des copistes de musée français^o, vivant lui-même une bonne partie de l'année à Lanmodez, s'est très rapidement rangé à cet avis. De là est née l'association *Chefs d'œuvre en Presqu'île*. Créée en ce début d'année, elle a, sans attendre, voulu montrer que cette idée avait du sens.

* <http://copistes.free.fr/>

Depuis Napoléon III

Le droit de copier les œuvres dans les Musées nationaux est inscrit dans la Constitution Française depuis Napoléon III. Elle est aujourd'hui règlementée par le décret du 11 mars 1957 et impose certaines règles précises :

1- les dimensions de la copie doivent être inférieures ou supérieures d'au moins 1/5ème par rapport à l'original.

2- La copie est répertoriée dans les archives et porte le tampon du musée ainsi que la date d'entrée et de sortie; tout cela est inscrit au dos de l'œuvre

3- L'autorisation de copier est donnée pour trois mois et le copiste ne peut travailler que le matin de 9 à 13 heures 30

4- Seules peuvent être commercialisées les œuvres tombées dans le domaine public, c'est-à-dire celles dont l'artiste est mort depuis plus de 70 ans.

5- Le copiste n'est pas autorisé à reproduire la signature du peintre en musée.



Michel Champion reproduisant un tableau de Van Gogh au Musée d'Orsay

« La copie, c'est une œuvre »

Copiste ? Artiste peintre ? Bien évidemment et sans contestation possible. Certes, le copiste ne fait que reproduire, mais il faut plus que du savoir-faire pour créer l'étonnement. Les trois maîtres copistes (Michel Champion, Daniel Dublet et Barbara Layne Hawthorne) qui font *Chefs d'œuvre en Presqu'île 2015* ont tout à fait raison d'insister sur ce point « *La copie, c'est une œuvre* ». « *C'est même une aventure permanente* » souligne Michel Champion.

Le copiste est contraint, de par la réglementation (lire ci-dessus), à travailler dans une autre dimension. Il lui faut donc user de son talent pour accoucher d'une toile que seul un œil exercé sera en mesure de distinguer de l'œuvre originale.

Le copiste travaille à satisfaire son commanditaire.

Sa marge d'erreur doit être la plus faible possible. Il doit tendre vers la perfection.

De tout temps, il y a eu des copistes et nombre de peintres célèbres ont forgé leur maîtrise de la touche en installant leur chevalet dans les salles des grands musées de ce monde pour reproduire des œuvres de maîtres admirés..

Les trois artistes peintres, dont nous découvrons le talent à l'occasion de cette exposition, creusent leur propre sillon. En septembre prochain, sur le lieu même où il s'en est venu expliquer les tenants et aboutissants de son métier, Michel Champion exposera ses propres œuvres.

Chefs d'œuvre en Presqu'île 2015 nous permet donc d'aller à la rencontre ou de revoir des peintures qui ont marqué l'histoire de l'art.

Chefs d'œuvre en Presqu'île

Chefs d'œuvre en Presqu'île, créée en ce début d'année, est une association, à but non lucratif, qui se donne pour objectif d'assurer la promotion de l'art en exposant des copies des plus grands chefs d'œuvre des musées français.

Elle ambitionne de pouvoir pérenniser l'exposition qu'elle organise pour la première fois, cet été 2015, dans la Presqu'île Sauvage, en plein cœur du Trégor Goëlo.



Les trois membres fondateurs de l'association Chefs d'œuvre en Presqu'île. De gauche à droite : Michel Champion, Claude Tarin, Jean-Claude Raoult

Promotion de l'art par la copie

La détention d'un chef-d'œuvre est réservée à quelques privilégiés et aux (grands) musées. Chefs-d'œuvre en Presqu'île fait venir dans notre magnifique Presqu'île Sauvage de tels chefs-d'œuvre. Elle permet ainsi à chacun, aux jeunes en particulier, de les découvrir et de les admirer. Pas les originaux certes, mais de très belles copies, estampillées et réalisées par des maîtres copistes du Musée d'Orsay et du Louvre.

Ainsi, du 1^{er} au 14 août inclus, notre association Chefs d'œuvre en Presqu'île vous propose de voir ou revoir, dans un circuit découverte, de La Roche Jagu au

Sillon du Talbert, 11 toiles Impressionnistes. Un premier essai ! Mais nous souhaitons, dès 2016, provoquer un événement culturel bien plus ambitieux et de plus grande envergure. Pour y parvenir, il nous faudra structurer notre association, constituer un réseau et nous assurer des appuis et des aides.

Eduquer l'œil à la découverte de la beauté relève de la promotion de l'art et contribue à la culture. La culture qui, selon Léopold Sédar Senghor, est à la fois le fondement et le but ultime du développement.

Jean-Claude Raoult

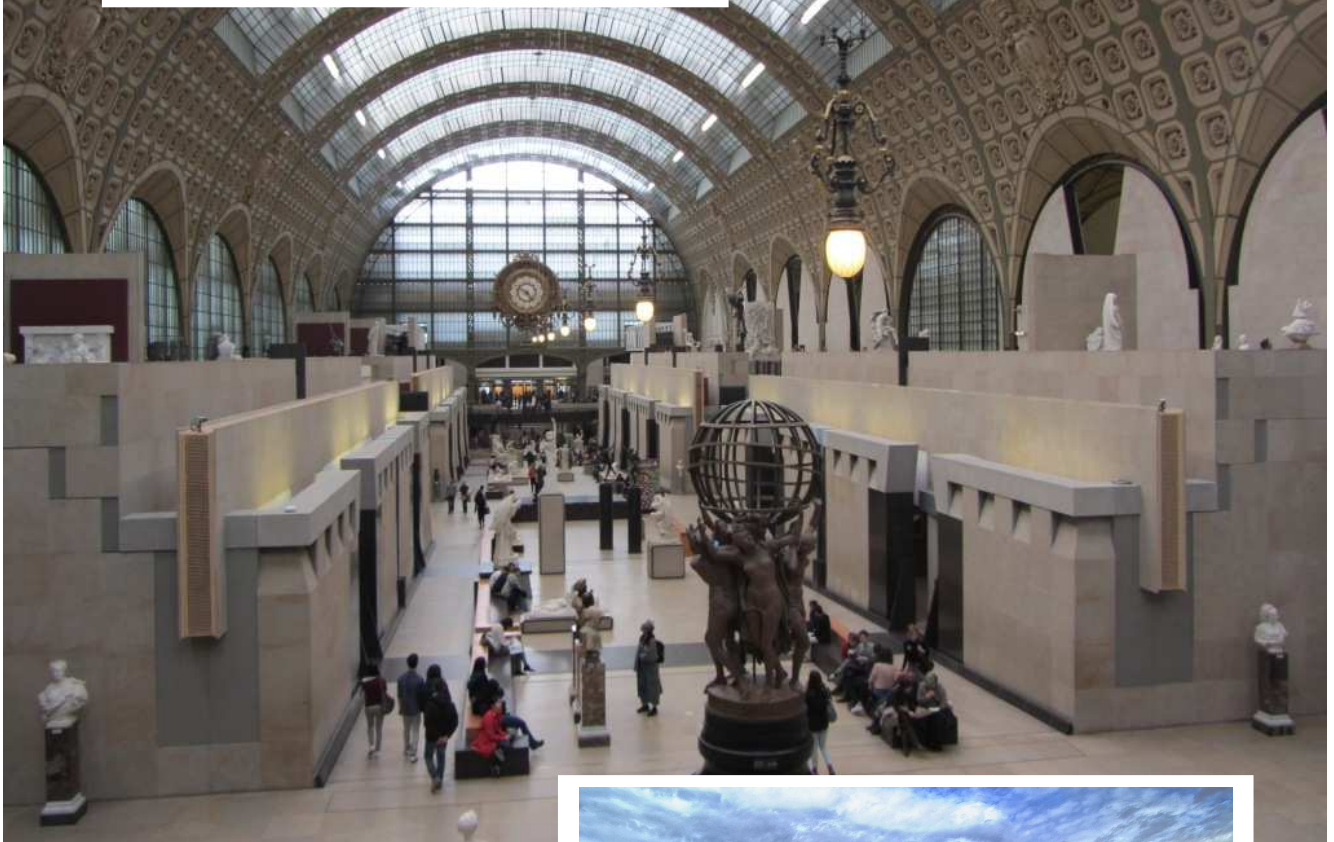
Contacts

Jean-Claude Raoult
06 70 17 55 19
f.raoult@wanadoo.fr

Michel Champion
06 20 75 23 56
michel.champion@wanadoo.fr

Claude Tarin
06 45 51 67 11
ctarin@wanadoo.fr

www.chefsdoeuvre-en-presquile.fr



*La galerie centrale du Musée d'Orsay.
C'est à partir de ce musée, rive gauche, qu'ont été
réalisées, à une unité près, les copies de Chefs
d'œuvre en Presqu'île 2015.
En médaillon, le Musée d'Orsay et (ci-contre) le
Louvre.*



En provenance des quais de la Seine...

Les 11 toiles qui font escale dans la Presqu'île sauvage sont des copies de chefs d'œuvre qui sont conservés dans le Musée d'Orsay et du Louvre. Michel Champion, Daniel Dublet et Barbara Layne Hawthorne sont des habitués des coursives de ces « paquebots de l'art pictural ancrés en plein cœur de Paris », l'un sur la rive gauche, l'autre sur la rive droite. En hissant pour la première fois les voiles *Chefs d'œuvre en Presqu'île* a choisi de se placer délibérément sous le vent des Impressionnistes. Il aurait pu en être autrement

puisque ces trois maîtres copistes se sont déjà, à maintes occasions, confronté à des œuvres plus anciennes, des périodes baroque et classique entre autres.

S'ils ne cachent pas leur admiration pour ces peintres qui n'ont eu de cesse que de vouloir, par la couleur, maîtriser la lumière, la capacité que ces maîtres copistes ont à chevaucher les styles et les époques nous laisse espérer que cette première croisière suscitera l'envie de pousser plus loin la découverte de ce patrimoine artistique.

Michel CHAMPION



Copie d'un tableau de Gauguin peinte par Michel Champion

Michel Champion (60 ans) habite et travaille à Suresnes (92) et à Lanmodez. Il a été professeur, responsable industriel à Hong Kong, directeur technique consultant et PDG dans l'industrie électronique.

En 2001, il se lance dans la copie au Musée d'Orsay. Un an plus tard, il fonde, avec deux collègues, l'Association des Copistes de Musée Français. Il exerce depuis 2002 l'activité de maître copiste professionnel. Il a reproduit plus de 150 œuvres des plus grands peintres du XVIe au XXe siècles tout en produisant sa propre ligne d'œuvres personnelles. En juillet il exposera à Quimper (Galerie Angle3), puis, début septembre, dans la salle de Kermouster, à Lézardrieux

Michel-champion@wanadoo.fr

<http://www.copiste.fr>

« La copie est une aventure permanente »

« Mon père était artiste peintre ... alors je me suis lancé dans la musique et l'informatique ! Après avoir exercé de nombreux métiers, j'ai cédé ma dernière société en 1999. Après une année sabbatique l'ennui commençait à me gagner, alors pour m'occuper ma femme m'offrit une boîte de peintures pour Noël 2000. Après 3 mois de peinture acharnée et une facilité assez déconcertante je me retrouvai à commencer ma première copie au Musée d'Orsay. Puis tout s'est enchaîné rapidement. »

« Je suis vite devenu 'accro' à Monet, Van Gogh, Pissarro, Gauguin, Cézanne, Vermeer, de Vinci, Archimboldo, Boch ... enchaînant copies sur copies, passant mon temps à lire peinture, à parler peinture, à rencontrer et échanger avec de nombreux professionnels, je suis moi-même devenu ... professionnel. »

« Je réalise environ 12 copies par an pour des particuliers, des industriels, des musées, des décorateurs, des successions et intervient comme expert dans de nombreuses émissions de radio et de télévision (M6, TV Tokyo, Radio suisse Romande ...). Et même après toutes ces années, lorsque je commence une nouvelle copie, je ressens toujours cette même boule au fond de l'estomac, vais-je réussir à capter cette œuvre, à recréer la magie ... la copie est une aventure permanente. »

Daniel DUBLET



Daniel Dublet peignant en atelier Les Coquelicots de Claude Monet (Photo D.R.)

Daniel Dublet , 67 ans, est né à L'Isle sur la Sorgue (Vaucluse).

.Il vit et travaille à Paris.

Hormis les copies qu'il expose dans le cadre de *Chefs d'œuvre en Presqu'île 2015*, voici ses principales réalisations :

La Madone Guidi de Faenza de Botticelli (Louvre)

Jeune orpheline au cimetière de Delacroix (Louvre)

La Sainte Victoire de Cézanne (Orsay)

La nuit étoilée (Orsay) et *Les iris* (atelier) de Van Gogh

Régates au pont d'Argenteuil de Caillebotte (Orsay),

Le port de Gène du Lorrain (atelier), *Nu assis* de Modigliani (atelier), *L'origine du monde* de Courbet (Orsay)

[:dublet.daniel@gmail.com](mailto:dublet.daniel@gmail.com)

<http://copistes.free.fr/dublet.htm>

« J'essaye de me mettre dans sa peau »

« J'ai commencé par copier les Impressionnistes parce que cela me semblait plus simple et puis j'avais suivi pendant des années les cours d'une artiste (Sabine Van Den Driesch) qui nous enseignait essentiellement les couleurs. C'est donc tout naturellement dans l'univers des couleurs des Impressionnistes que je me suis baigné tout d'abord. J'ai envie de dire un peu "noyé", car commencer la copie par les Nymphéas bleus de Claude Monet, c'est loin d'être le plus facile, mais c'est pourtant ce que j'ai fait et j'ai très vite découvert le bonheur d'une telle entreprise. »

« Ma manière d'envisager la copie a quelque chose à voir avec la démarche du comédien (...). Comment le peintre a-t-il procédé ? J'essaye de me mettre "dans sa peau" (...) et je cherche toujours à avoir une démarche de peintre et non pas de copiste, c'est à dire d'envisager l'œuvre dans sa globalité. Il faut, selon moi, mener tout de front au lieu de la reproduire petit bout par petit bout comme font certains. Je privilégie aussi l'émotion à la technique. »

« Je me suis très vite rendu compte que l'on ne pouvait pas faire une copie exacte d'une œuvre impressionniste. Une copie est une œuvre originale »

Barbara Layne HAWTHORNE



Barbara Layne Hawthorne a été captivée par La Pie de Monet dès son arrivée à Paris, voilà plus de trente ans (Photo D.R.)

Barbara .A. Hawthorne, copiste agréée au Musée du Louvre et au Musée d'Orsay a exercé plusieurs professions. : professeur de littérature anglaise à l'Université de Villanova de Philadelphie (Pennsylvanie) , entrepreneur en construction générale à Seattle, propriétaire d'une entreprise de nutrition santé a New York, chef d'équipe dans une usine de transformation de saumon en Alaska et peintre en aérosols

Consultante en finance à Paris, c'est dans la capitale qu'elle a, après les universités de l'Etat de Washington, poursuivi sa formation de peintre. Aux copies de chefs d'œuvre s'ajoutent ses propres réalisations.

Hawthorne partage son temps de loisirs entre deux voiliers, un à Paris, l'autre à Puerto-Rico.. dans les Caraïbes Elle écrit en ce moment un récit de voyage

laynehawthorne@hotmail.com

<http://www.hawthorneart.strikingly.com>

« Chaque copie est un cours particulier »

« J'aime reproduire dans les musées. C'est comme avoir un grand artiste comme professeur. Chaque copie est comme un cours particulier de peinture. Parfois, quand j'ai du mal à reproduire une couleur, j'imagine Monet qui regarde et me dit : « Mais, Madame, Madame, ne voyez-vous pas ? Ne voyez-vous pas ? »

Pousser mon chevalet avec une toile dessus à travers le Musée d'Orsay, est l'une des expériences les plus flamboyantes de ma vie. Comme si, sur le seuil d'une cathédrale, j'avais été invitée à entrer. En avançant, je m'oblige à ne pas regarder d'autres peintures, car je souhaite conserver toute mon énergie visuelle pour celle que je vais reproduire

Quand je choisis une peinture, je me pose ces questions : quelle est celle qui me captive le plus ? Quelle est celle que je souhaite contempler plus de 50 heures, comme si je choisisais une destination de voyage ?

Un des problèmes principaux pour peindre dans un musée est la lumière. On pourrait penser que placer son chevalet juste à côté de l'œuvre est la meilleure solution, mais ce n'est pas toujours le cas. L'original est éclairé par quatre projecteurs énormes, mais pas la copie. La luminosité est forte, forte, forte, comme la rampe d'un théâtre. Parfois, je me sens comme dans l'ombre, à l'arrière de la scène. »

Du 1^{er} au 14 août

Vous avez rendez-vous avec :

Paul Cézanne
(Photo D.R.)



Cézanne

Corot

Derain

Gauguin

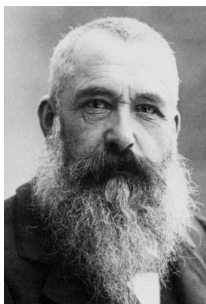
Monet

Pissarro

(de) Vlaminck



André Derain
(Photo D.R.)



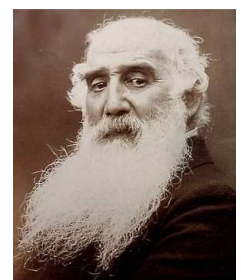
Claude Monet
(Photo Nadar)



Jean-Baptiste Camille Corot
(Photo Nadar)



Paul Gauguin
(Photo D.R.)



Camille Pissarro
(Photo D.R.)



Maurice de Vlaminck
(Photo D.R.)

Le Forum vu des jardins Farnèse

Camille Corot (1796-1875)



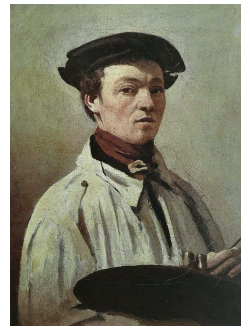
Le Forum vu des jardins Farnèse (mars 1826), Huile sur papier marouflé sur toile (H 28 x L 50 cm) Musée du Louvre/ Photo Eric Lessing

De longues années durant, le jeune Jean-Baptiste Camille Corot passa pour un peintre amateur. Il aura eu la chance d'être bien né, de parents commerçants aisés, qui lui permirent de vivre sa passion sans avoir peur du lendemain. La bourse suffisamment garnie, Corot put très rapidement s'offrir le luxe de voyager.

L'Italie, Corot la connaissait avant d'y séjourner pour la première fois en mars 1826. A Paris, il a eu maintes occasions d'admirer les œuvres d'Achille Elma Michallon (1796-1822), son premier maître, premier Prix de Rome du paysage historique en 1817.

Lors de son séjour romain, Corot va s'installer sur la hauteur du mont Palatin. Il s'offre alors un regard circulaire sur la Ville éternelle. Il y reviendra dix-huit jours durant, à raison de trois séances quotidiennes, à des heures différentes. Un travail qui débouchera sur une série de trois tableaux.

C'est à l'heure du midi que Corot s'est installé sur les hauteurs de la cité romaine pour *Le Forum vu des jardins Farnèse*. Pour *Le Colisée vu des jardins Farnèse*, que l'on peut voir également au Musée du Louvre, il



Corot, la palette à la main (vers 1830).
Autoportrait,
[Galerie des Offices](#),
Florence.

aura préféré la lumière de fin de journée. Et celle du lever du jour pour *La vue sur Rome*. Cette toile est aujourd'hui conservée à Washington. (Philipps Collection).

xxxxxxx

« *Quelle lumière évidente pour qui connaît Rome. On ressent tout de suite la lumineuse chaleur du soleil sur les ruines du Forum. Si vous allez au Louvre, prenez le temps de contempler cette toile d'un artiste de grand talent ! J'ai beaucoup appris sur la lumière et les glacis en copiant cette œuvre de Corot.* »

Michel Champion

La Pie

Claude Monet (1840-1926)



© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

La pie (1868-1869). Huile sur toile (H 89 x L 130 cm). Musée d'Orsay/Hervé Lewandowski

« Si je suis devenu un peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois ». C'est au Havre, où il a passé toute son enfance, que Claude Monet a rencontré ce peintre qui est l'un des tout premiers à avoir posé son chevalet en plein air. Eugène Boudin (1824-1898) est considéré comme l'un des précurseurs de l'Impressionnisme. Monet va commencer à peindre des paysages alors qu'il n'a pas encore vingt ans.

Entre Paris et la Normandie, il va dès lors n'avoir de cesse de saisir la lumière, le fugitif, les états transitoires de la nature. Peindre la neige ! Un défi qu'il n'est pas le seul à relever. Gustave Courbet travaille lui aussi à son *Effet de neige*. Renoir, Sisley, Pissarro et bien d'autres en feront tout autant. C'est dans la région d'Étretat que Monet a peint cette pie – d'où le nom du tableau – sur fond de neige. Grâce aux nouveaux tubes d'étain qui permettent de transporter la peinture, il peut réellement peindre au cœur du paysage.

Ce qui l'intéresse ici, ce n'est pas tant l'oiseau, c'est le jeu des lumières. Il joue des contrastes entre les couleurs claires et les couleurs sombres. La scène n'est pas figée..



Monet lisant
Peint par Renoir
(1872)

Musée Marmottan Monet
Photo Ribberlin

Le paysage semble se modifier indéfiniment. La présence de l'oiseau renforce le caractère dynamique du tableau.

Xxxxxx

« J'ai été captivée par ce tableau dès mon arrivée à Paris, il y a plus de 30 ans. J'ai adoré la complexité des rouges, des jaunes, des bleus, dans la neige, qui paraît si froide et chaude, en même temps. »

« La pie elle-même suscite un commentaire récurrent. Son ombre est derrière. La queue est du mauvais côté ! Ce qui signifie que Monet n'a pas pu voir l'ombre quand il la peignait. Peut-être a-t-il inventé cette pie ? Peut-être l'a-t-il peinte dans son atelier longtemps après ? Peut-être était-il trop occupé à peindre l'oiseau qu'il n'a pas eu le temps d'observer l'ombre avant qu'il ne s'envole ? Ou, alors, la lumière hivernale était si diffuse qu'il n'a vraiment pas pu distinguer où était la queue. Peut-être devrions-nous partir à la recherche d'une barrière couverte de neige, encourager les pies à s'y poser et prendre des photos. »

Barbara Layne Hawthorne

La diligence à Louveciennes

Camille Pissarro (1830-1903)



La diligence à Louveciennes (1870) Huile sur toile (H 25,5 x L 35,7 cm). Musée d'Orsay



Camille Pissarro
Autoportrait
(1873)
Musée d'Orsay

Camille Pissarro a quarante ans quand il peint cette toile. C'est dans la région parisienne que celui qui est considéré comme l'un des pères de l'impressionnisme a enfin réussi à faire reconnaître son talent. Il a été l'élève de Corot et deviendra l'ami de Monet. Cézanne sera son élève. Peintre paysagiste, il s'est inscrit dans le sillon de Jean-François Millet (*L'Angélu*) pour coucher sur la toile des scènes de la ruralité.

Après Paris et Pontoise, c'est à Louveciennes que ce peintre français, (natif de Saint Thomas, une île antillaise) s'est installé en 1869. A l'automne 1870, la fulgurante avancée des Prussiens le pousse vers l'exil. D'abord en Mayenne puis à Londres. Il ne reviendra à Louveciennes qu'après l'armistice de 1871. C'est de cette époque que date cette œuvre. Elle représente une diligence faisant son entrée dans le village. Pissarro y rend parfaitement l'effet mouillé de la route après la pluie et la manière dont

les chevaux et les personnages sont traités sont très caractéristiques de sa touche. Les gris et les bruns font suinter une ambiance mélancolique. Nous vivons une fin de soirée d'automne dans cette commune de l'ouest de Paris.

xxxxxxx .

« J'ai toujours aimé copier Camille Pissarro qui est incontestablement un des pères du mouvement impressionniste. Il a su traduire tout au long de son travail la vibration des paysages de campagne et des gens simples. Dans cette œuvre, traitée comme à son habitude par petites touches de couleur, on ressent pleinement la lumière mais aussi l'odeur de la route humide après la pluie. A chaque fois que je passais devant cette toile au Musée d'Orsay je me disais qu'il fallait absolument que je la copie, et bien c'est fait et j'en suis très heureux ... »

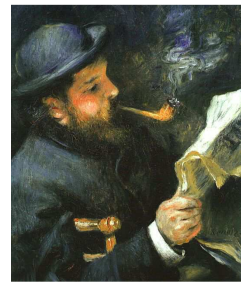
Michel Champion

Les régates d'Argenteuil

Claude Monet (1840-1926)



Les régates d'Argenteuil (1872). Huile sur toile (H 48 x L 75 cm) Musée d'Orsay.



Monet lisant
Peint par Renoir
(1872)
Musée Marmottan Monet
Photo Ribberlin

En décembre 1871, Monet et sa famille emménagent dans une maison avec jardin à Argenteuil, près de la Seine. En juillet 1870 il avait fui la guerre en s'exilant à Londres, où il fera la connaissance de Paul Durand-Ruel, un marchand d'art qui sera sa principale source de revenus durant toute sa carrière.

A Argenteuil, Monet trouve des paysages lumineux qui lui permettent d'explorer à nouveau les possibilités d'une peinture en plein air. Dilution des couleurs, rythmique colorée, primauté accordée à l'impression visuelle.

Cette ville, située au nord-ouest de Paris sur l'un des méandres du fleuve est alors un des lieux de détente favoris des amateurs de voile ou de canotage. En 1867, Argenteuil avait été choisie comme lieu de compétitions internationales lors de l'Exposition Universelle

Claude Monet est, de tous les Impressionnistes, celui dont la peinture est la

plus marquée par cette fascination pour l'eau et ses reflets. Il veut, comme il le dira « *faire de l'insaisissable* », maîtriser « *cette lumière qui se sauve en emportant la couleur* »

Lors de son séjour londonien il a eu tout loisir de contempler les œuvres de William Turner que l'on a surnommé « *le peintre de la lumière* ». Ce talentueux peintre anglais va bientôt être considéré comme l'un des précurseurs du mouvement Impressionniste, mouvement qui, sans en avoir encore le nom, commence à se structurer. La touche fractionnée irrite encore la critique mais plus pour très longtemps.

xxxxxxx

« *La principale difficulté aura été de trouver, à travers les larges touches impressionnistes, la subtilité et la précision des choses et des personnages, la vérité de leurs gestes et de leurs reflets dans l'eau.* »

Daniel Dublet

Route de village, Auvers

Paul Cézanne (1839-1906)



Route du village (1872-1873). Huile sur toile (H 46 x L 55. Musée d'Orsay



Autoportrait à la casquette (1873-1875).
Musée de l'Hermitage,
Saint-Petersbourg

Paul Cézanne peint ce tableau l'année même où il s'installe à Auvers-sur-Oise. Dix ans ont passé depuis qu'il a quitté sa Provence natale pour rallier Paris où il a fait la connaissance de Camille Pissarro, Claude Monet, Alfred Sisley et Pierre Auguste Renoir.

Si Auvers-sur-Oise nous amène à évoquer immédiatement Van Gogh, ce fut d'abord un village qui évoque une amitié et une complicité artistique hors du commun, celle qui unit Cézanne et Pissarro.

Lui aussi y fait la connaissance du docteur Gachet, un médecin homéopathe, peintre graveur. Dans sa maison ce collectionneur d'art a aménagé un atelier dont les portes sont ouvertes aux artistes.

Pissarro va faire découvrir à Cézanne la peinture en plein air. Celui-ci abandonne la façon de peindre qui était la sienne jusque là et qu'il a qualifié, lui-même, de « période

couillarde ». La touche devient alors plus fragmentée et plus légère, même si la palette reste sombre. Contrairement à Pissarro, Cézanne peint alors un monde sans le moindre signe de vie.

La quarantaine passée, Paul Cézanne se cherche encore.

xxxxxxx

« Lorsque j'ai découvert ce tableau de Cézanne au Musée d'Orsay j'ai ressenti une vive émotion car cela ressemblait beaucoup à la peinture de mon père qui était un artiste peintre influencé par les Impressionnistes.

Je me devais donc d'entreprendre cette copie pour lui rendre un hommage personnel. J'y pris un grand plaisir car malgré les couleurs sombres d'une campagne boueuse le ciel dégage une lumière.

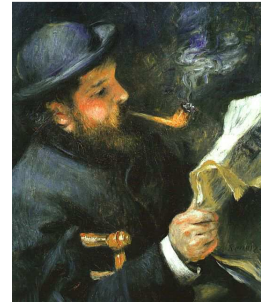
Michel Champion

Les coquelicots

Claude Monet (1840-1926)



Les coquelicots (1873). Huile sur toile (50 x 65 cm). Musée d'Orsay



Monet lisant
Peint par Renoir
(1872)
Musée Marmottan
Monet
Photo Ribberlin

Cette toile a été présentée au public pour la première fois en 1874 lors d'une exposition dans un ancien atelier du photographe Nadar. En même temps que *Impression, soleil levant*, tableau qui fournira l'occasion à un critique d'art de qualifier ce salon d'Exposition des Impressionnistes.

Cette toile évoque l'atmosphère vibrante d'une promenade à travers champs. Assurément, lors d'une journée d'été. Les deux couples du premier et du deuxième plan structurent le tableau par une oblique qui définit ainsi deux zones distinctes dans la gamme des couleurs. D'un côté le rouge. De l'autre, le vert bleuté.

La jeune femme à l'ombrelle et l'enfant sont, sans doute, sa femme Camille et leur fils Jean, alors âgé de 6 ans

A Argenteuil, où il s'est installé voici un peu plus d'un an, Monet est enfin délivré des soucis matériels par la vente de ses toiles. Il y puise une certaine sérénité que cette toile laisse transparaître

En esquissant à la fois les fleurs, mais aussi les personnages, dont les contours sont à peine dessinés, le peintre souligne bien son

attachement à la sensation visuelle, à l'immédiateté, la perception spontanée de l'instant.

xxxxxxx

« Ce tableau contient un élément mystérieux qui me semble unique dans l'œuvre de Monet : la présence de deux personnages identiques à deux endroits différents du tableau. Comme une prémonition du procédé cinématographique qui décompose le mouvement et qui est en train de s'inventer, en tout cas qui est dans l'air du temps ?

Le violet de la robe de Camille apparaît plus sombre lorsqu'elle est dans le lointain. On appelle cela la perspective des couleurs

S'il y a bien une diagonale de couleurs, elle indique qu'en réalité le soleil passe dans un trou de nuages et illumine la partie gauche des coquelicots, tandis que la partie droite est plus grisâtre, étant voilée par les nuages dont le ciel moutonneux nous indique qu'ils sont parsemés>

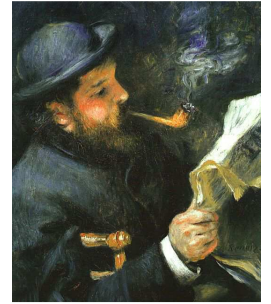
Daniel Dublet

Le pont d'Argenteuil

Claude Monet (1840-1926)



Le pont d'Argenteuil (1874). Huile sur toile (H 60,5 x 80 cm). Musée d'Orsay



Monet lisant
Peint par Renoir
(1872)
Musée Marmottan Monet
Photo Ribberlin

Claude Monet peint *Le Pont d'Argenteuil* l'année qui voit *Impression du Soleil levant* faire scandale.

Le pont routier d'Argenteuil, construit en 1822 mais détruit lors de la guerre de 1870, vient d'être achevé quand Claude Monet s'installe, en 1872, dans cette localité proche de Paris. Au Musée d'Orsay, où cette toile est conservée, on peut également voir le tableau que son ami Alfred Sisley (1839-1899) a peint deux ans plus tôt. Il ne s'agit alors que d'une passerelle en bois

Claude Monet a loué une maison à Argenteuil pour être au plus près de ses motifs préférés. Il est attiré par les jeux de l'eau et de la lumière. Ces ponts modernes, pourvus d'arches et de piles oblongues, l'aident à structurer le paysage.

Ici, la masse géométrique du pont contrebalance la fluidité du plan d'eau. Le peintre utilise toutes ses ressources pour

atteindre des effets de lumière remarquables, sur les mâts des voiliers, sur la rive et les constructions que 'l'on aperçoit sur la berge à l'arrière plan.

Dans ce paysage paisible, vide de tout personnage, inondé par une lumière dorée, le peintre a cherché l'équilibre entre masses sombres et les masses claires. Les verticales du pont et des mâts renforcent le rythme que génèrent les lignes de fuite diagonales.

xxxxxxx

« Admirez la simplicité de la tâche ! Les quelques traits noirs qui peuvent nous paraître "maladroits" suffisent à faire vibrer l'eau et à recréer l'impression des vagues ».

Daniel Dublet

Le vase bleu

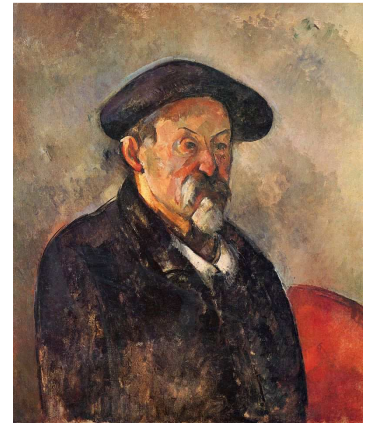
Paul Cézanne (1839-1906)



Le vase bleu (1889-1890). Huile sur toile (H 61 x L 50).
Musée d'Orsay/Hervé Lewandowski

Quand il peint ce vase, Cézanne a retrouvé le soleil de la Provence depuis sept ans déjà. Il vit à Gardanne, un petit village proche d'Aix- en Provence, sa ville natale. L'œil fixé sur la montagne Sainte-Victoire qu'il couchera plus de quatre-vingt fois sur la toile. Le vase bleu s'intercale dans ce cycle. Des fleurs, Cézanne en aura également beaucoup peint. Beaucoup moins cependant que des fruits. « *Les fleurs j'y ai renoncé. Elles se fanent tout de suite. Les fruits sont plus fidèles* » a-t-il dit un jour. S'il y revient, c'est uniquement poussé par le désir de saisir encore et encore l'incidence de la lumière sur les objets et les variations colorées qui en résultent.

Pour avoir associé des pommes aux fleurs, ce tableau s'est d'abord appelé *Fleurs et fruits*. La tonalité bleue a fini par s'imposer.



Autoportrait (1898-1900),
Musée des beaux-arts de
Boston

Dans cette composition, florale d'une apparente simplicité, il traite son sujet avec sobriété. Avec *Le vase bleu* nous ne baignons pas dans la même atmosphère que celle que nous propose, par exemple, la palette plus exubérante d'un Renoir. Les iris, les roses et les œillets blancs de Cézanne donnent le sentiment d'un univers apaisé.

xxxxxxx

« Par quelle magie quelques touches de couleurs fluides se transforment-elles en un bouquet de fleurs ? Le motif n'existe pas sur la toile, c'est l'œil en se reculant qui le crée. Les variations de bleus, cobalt, bleu de Prusse, outremer, représentent la difficulté majeure du tableau

Le format m'a posé un problème. Un problème récurrent lorsqu'on peint en musée. On nous impose de copier dans un format de 20% plus ou moins grand que l'original, ce qui est beaucoup. Or Le vase bleu est un petit tableau. Le réduire le rendait sans intérêt, minuscule. J'ai donc choisi de l'agrandir, mais il y a perdu de son intimité. »

Daniel Dublet

Femmes de Tahiti

Paul Gauguin (1848-1903)



Femmes de Tahiti (sur la plage) 1891. Huile sur toile (69 x 91,5 cm). Musée d'Orsay



Autoportrait (1893)
Collection particulière

Tahiti ! C'est sur cette île lointaine que Paul Gauguin a jeté l'ancre, pour échapper aux contraintes de la société occidentale, notamment financières. Ce paradis terrestre qu'il a imaginé va s'avérer moins paradisiaque que prévu, mais de cet atelier tropical va émerger une production picturale de première importance.

Ces *Femmes de Tahiti* constituent le motif d'une de ses toutes premières toiles peintes sur cette île lointaine. L'année même de son arrivée. C'est plus une scène de genre qu'une juxtaposition de deux portraits. Lignes synthétiques, formes simplifiées, ce tableau souligne l'influence qu'a eue Edouard Manet (1832-1883) sur Gauguin. Sa période impressionniste n'y a rien changé. L'admiration demeure. Pour preuve : Gauguin a emmené avec lui une reproduction d'*Olympia*, le tableau de Manet par qui le scandale est arrivé (1863), dont le musée d'Orsay assure aussi la conservation.

Il semblerait que Gauguin ne représente pas deux femmes assises sur une plage, même s'il est convenu d'associer ce thème au titre

du tableau. On peut tout aussi bien les imaginer assises sur la terrasse d'un faré, l'habitation traditionnelle en Polynésie.

Gauguin réalisera un an plus tard une variante de ce tableau (*Parau Api*, Dresde Staatliche Kunstsammlungen). On peut y voir l'importance qu'il a accordée à cette œuvre..

xxxxxxx

« Cette œuvre de Gauguin était exposée dans la salle des colonnes, au Musée d'Orsay, avec une dizaine d'autres toiles lorsque je l'ai copiée. S'y trouvait également le fronton sculpté de son faré de Tahiti. Pendant les quatre semaines qu'il m'a fallu pour finaliser ce travail, j'ai vraiment eu l'impression de partager la vie aventureuse de ce peintre qui a recherché au bout du monde les secrets de la lumière et de la beauté. »

Michel Champion

Le pont de Charing Cross

André Derain (1880-1954)



Pont de Charing Cross (1906). Huile sur toile (H 81 cm x L 100 cm). Musée d'Orsay

« *La peinture est une chose trop belle pour qu'on l'abaisse à des visions comparables à celles d'un chien ou d'un cheval. Il faut absolument sortir du cercle où nous ont enfermés les réalistes* ». André Derain a vingt-cinq ans quand il séjourne à Londres. Il y vient deux fois de suite et peint une trentaine de toiles dont *Le pont de Charing Cross*.

Cette œuvre, qui s'inscrit dans le courant du Fauvisme, défini comme tel lors du Salon d'automne de 1905 à Paris, reste proche du style impressionniste. Dans la mouvance du ciel et de l'eau qui est traitée par de petites touches fragmentées contrairement aux larges aplats qui dessinent la chaussée et les bâtiments. Pour donner la sensation de vitesse, Derain a joué sur les formes des voitures dont la silhouette épouse la courbe du quai, le long de la Tamise.

Il est souvent de bon ton d'opposer l'artiste peintre et le copiste. André Derain nous



Autoportrait (1905)

rappelle que la passerelle entre les deux approches picturales n'est pas aussi étroite que certains le disent. Mauvais élève, chahuteur. André Derain a abandonné très vite ses études pour s'adonner à sa passion, qu'il commencera à assouvir, comme copiste au Louvre.

xxxxxxx

« *J'ai toujours eu une passion pour les Fauves, Derain, Vlaminck et Matisse, leurs couleurs hallucinées, brutales même, mais si équilibrées. Regarder un tableau de Derain c'est comme un voyage vers un pays lointain, un saut dans l'inconnu, une rencontre onirique.*

J'ai réalisé cette copie au Musée d'Orsay en 2002 et j'ai pris un grand plaisir à travailler ces aplats veloutés et ces empâtements vigoureux. »

Michel Champion

Nature morte

Maurice de Vlaminck (1876-1958)



Nature morte (vers 1916) Huile sur toile (H 54,4 x L 65 cm). Musée d'Orsay



Autoportrait (1911)
Musée d'Art Moderne
Paris

Cette toile a été peinte alors que tonnent le canon et la mitraille sur la ligne de front ? Maurice de Vlaminck, alors âgé de 40 ans et père de trois filles, a été affecté dans une usine de la région parisienne. Depuis ses 18 ans, il n'a cessé de peindre, même s'il lui a fallu joindre les deux bouts en jouant du violon et en gagnant des courses cyclistes. Mais contrairement à son ami André Derain, qu'il a rencontré en 1900, Maurice de Vlaminck assumera son caractère d'autodidacte dès les premiers coups de pinceau. Il refusera de se former en copiant dans les musées, afin de ne pas perdre ou affadir son inspiration.

Pour autant, nul n'échappe à des influences. Maurice de Vlaminck a été un grand admirateur de Van Gogh. Tout comme ce maître de la « couleur pure » son talent va éclore dans le courant impressionniste pour s'épanouir dans le Fauvisme. Ce n'est pas tant la recherche dans la composition qui prévaut, mais la couleur, pour ses qualités intrinsèques. La couleur c'est l'espace. La couleur génère de l'affect

.Ayant perçu les limites du Fauvisme, Maurice de Vlaminck va, à partir de 1907, concilier sa forte personnalité avec celle de Cézanne, nouvelle source d'inspiration. Sa palette devient plus sombre. Cette *Nature morte* en est l'illustration.

xxxxxxx

« C'est la première copie que j'ai réalisée au Musée d'Orsay en 2001. Je me rappellerai toujours le coup de cœur ressenti quand j'ai découvert cette toile dans la petite salle Kaganovich qui se trouvait entre les deux étages, presque cachée, comme une salle secrète.

Là, côte à côte, se trouvaient trois toiles majeures de la période fauve : un Derain et deux Vlaminck dont cette superbe *Nature morte*. Je l'ai réalisée sur une grosse toile de lin centenaire enduite à la colle de peau pour lui conserver sa force brute. »

Michel Champion

Chefs d'œuvre en Presqu'île 2015

11 toiles...8 escales

Exposition originale de par sa nature, *Chefs d'œuvre en Presqu'île 2015* l'est aussi dans sa conception même puisqu'elle propose de voir ou revoir des peintures célèbres dans un parcours découverte. Les 11 copies sont disséminées dans 8

endroits de la Presqu'île. Pour le visiteur, il convient de prendre en compte les jours et horaires d'ouverture de ces sites. Le circuit complet en une seule journée ne peut s'effectuer que les mardis, mercredis, jeudis et vendredis

La Roche Jagu



Dans la salle du restaurant « Le Petit Jagu »

Ouvert tous les jours de 12h à 19h,
les vendredis et samedis jusqu'à 21h

Pleubian



A l'Office du tourisme :

Du lundi au samedi 10h-
12h45/15h-18h45 et le
dimanche 10h-12h45



A la pharmacie Peuziat

Tableau exposé dans une
vitrine, donc visible à
toute heure.

Lézardrieux



A la pharmacie Lebleu

Tableau exposé dans une vitrine,
donc visible à toute heure.

Kermouster



Dans la chapelle Saint Modez

Tous les jours,, de 14 h à 19 h.
Fermée le lundi

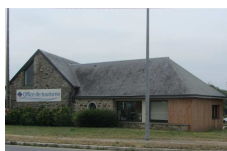
L'Armor Pleubian

A la Maison du Littoral :

Du lundi au vendredi et le
dimanche de 14 h à 18 h,
Fermée le samedi



Pleudaniel



A l'Office du tourisme de Kerantour

Du lundi au samedi 9h30-
12h45/14h-18h45

Lanmodez



Dans la chapelle Bonne Nouvelle

Tous les jours (sauf le lundi)
de 14 h à 18 h

Un jeu concours

Dans les 3 offices du tourisme

Ce circuit découverte est agrémenté d'un
jeu concours doté de plusieurs prix.

Ce jeu repose sur une bonne observation
des 11 tableaux. Il s'agit alors de
répondre au questionnaire figurant sur
les « flyers ». Ces prospectus sont mis à
disposition dans les 3 offices de tourisme
de la Presqu'île . Ainsi qu'une urne pour
les bulletins réponses. Les gagnants
seront départagés par tirage au sort.